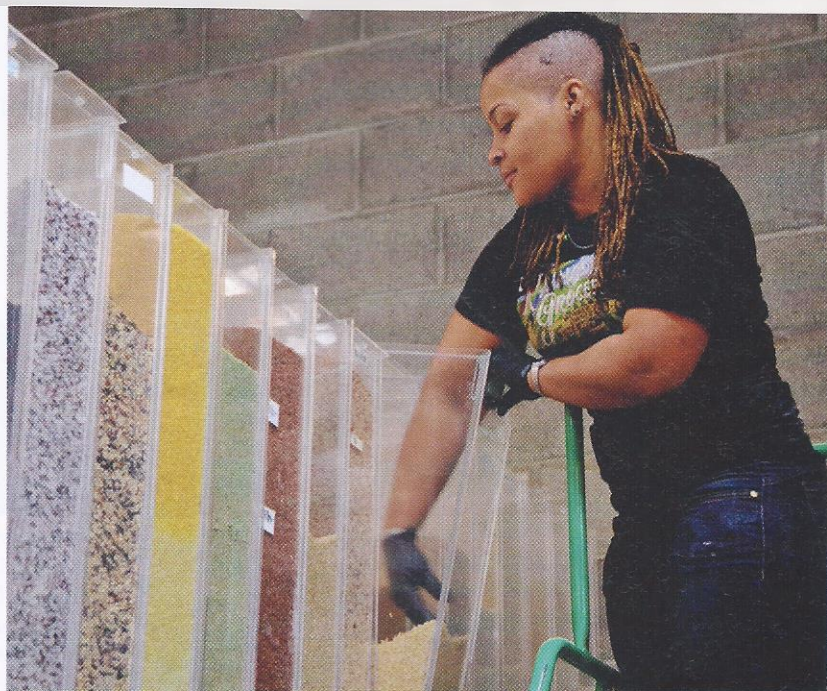
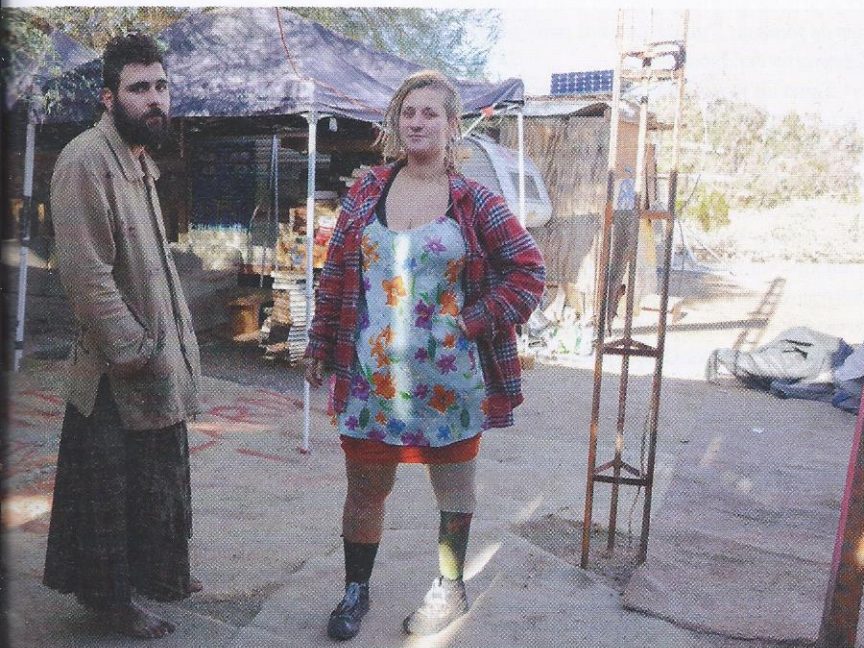


À San Francisco, Cheryl Meeker (ci-contre), bénévole à la librairie *Bound Together*. À droite, l'épicerie coopérative *Rainbow Grocery* prône une consommation raisonnée depuis quarante ans.



À Slab City, Caveman et Cornelius (ci-dessous) tiennent une bibliothèque (à gauche).



Loin du système marchand, la bibliothèque s'affranchit de l'économie. Seul son minuscule bar propose un verre de vin à température ambiante pour épancher la soif de ses visiteurs en échange de donations libres. Cornelius raconte d'ailleurs comment elle s'est débarrassée de son argent : « En partant du Minnesota, j'avais quelque chose comme 3 000 dollars. J'ai tout dépensé n'importe comment. Je crois que j'essayais volontairement de ne plus en avoir. » Pour mieux couper les ponts avec cette société honnie, basée selon elle sur le culte du dollar. Thoreau aurait approuvé : « En poussant à fond, "plus on a d'argent, moins on a de vertu", car l'argent s'interpose entre un homme et ses objectifs pour les réaliser et il n'a sûrement pas fallu une grande vertu pour s'enrichir ainsi. L'argent met sous le boisseau nombre de questions auxquelles on serait autrement forcé de répondre, alors que la seule question neuve qu'il soulève, abrupte et superflue, c'est "comment le dépenser". Ainsi le point d'appui moral s'effondre à la base. Les occasions de vivre diminuent en raison de l'augmentation de ce que l'on appelle les "moyens". »

« On n'a pas d'argent du tout »

Sans ces billets verts qui lui brûlaient les doigts, Cornelius a commencé à expérimenter un mode de vie radical. « J'ai les mêmes 200 dollars depuis un mois, constate-t-elle. Parfois, on n'a pas d'argent du tout. On n'achète pas de mobilier, on récupère ou on fabrique. On fait aussi du troc. Les donations au bar suffisent pour acheter les petites choses du quotidien. On a de l'électricité gratuite grâce à nos panneaux solaires. Tout ce qu'on doit acheter, c'est l'essence et l'eau. Mais on vit "off-the-grid", ce qui signifie qu'on n'est pas branchés au reste du pays. »

Cornelius raconte avoir eu dès l'enfance l'intuition qu'un autre monde était possible. « Je me rappelle, gamine, en avoir parlé à mon père, qui avait coupé court : "Tu n'as qu'à vivre comme tout le monde." Je lui avais répondu : "Si la route a besoin d'être réparée, les gens pourraient le faire eux-mêmes, puisqu'ils s'en servent !" Et la première fois que je suis arrivée à Slab City, j'ai justement vu quelqu'un qui réparait la route, comme dans ma théorie d'enfant. Il n'avait pas attendu qu'un type dans un bureau décide de lui envoyer une équipe. »

Chez les décroissants américains, on n'attend rien de personne, et encore moins de l'État. On n'imagine même pas l'existence d'un revenu universel, idée forte défendue par certains Européens proches de leurs idées. Plutôt que de chercher avant tout à changer un système

>>>



Le camping-car où vivent Cornelius et Caveman (ci-contre).